

## Souvenirs d'Arare en 1950

C'est à l'époque où mes parents vendirent la majestueuse maison de « La Tourelle » au bas du Chemin de La Galaise (devenu Chemin de la Châtière) à un négociant en vins zurichois, et rachetaient à mon oncle Joseph le Café Bulloz-Laverrière (rebaptisé en 1949 Café du Levant) que mes souvenirs me conduisent aujourd'hui.

En ce temps-là, enfants, nous jouions au « hockey » au milieu de la Route de Saint-Julien : les buts étaient signalés par des cailloux, le puck étant la pierre la plus ronde, et les cannes étaient celles de nos grands-pères. Le premier qui entendait arriver un véhicule criait « voiture ! » ou « tram ! »... et nous dégageons la chaussée. Essayez de faire ça aujourd'hui ...

Par le dynamisme de la nouvelle Amicale des Ormeaux, société mixte d'épargne du Café du Levant, la 1<sup>ère</sup> Vogue d'Arare fut organisée avec succès les 9 et 10 juillet 1955. Le maire d'alors, Charles Yersin, nous mit à disposition, sans s'en référer au propriétaire (ce qui nous valut quelques petits soucis), le hangar ouvert sis à la Maison forte où nous installâmes bancs, tables, buvette et plancher de bal. Celui-ci était « graissé » pour le rendre plus lisse. Le podium de l'orchestre n'était autre que la fosse désaffectée recouverte de palettes CFF. La valse, la marche et le tango étaient de rigueur. Dans le verger voisin prônaient déjà les « bateaux » et le « tir » d'Henriette et Pierrot Laverniaz. La « course aux sacs » était une attraction ; un agneau, un cochonnet ou un lapin vivants étaient les premiers lots de la tombola. Le Levant fermait durant la vogue pour ne pas faire concurrence aux organisateurs !..

Dans un autre registre, tout le village d'Arare (...centre !) entendait, du fond du Vallon des Vaulx, les cris et jurons que Tonton Alexandre adressait à son cheval Lino quand il ne voulait pas avancer. Et le jour où un de ses cochons s'est échappé du boiton pour gambader dans tout le village, je ne vous explique pas la « musique »...

Les mêmes citoyens, lorgnant derrière les vitres embuées de leur logement, riaient de voir et surtout d'entendre le célèbre « Boum », rentrant du bistrot, dialoguer et invectiver les poteaux des S.I. durant des heures !... Quant au « Père Schmutz », ce sont ses traditionnelles chansons paillardes qui résonnent encore dans les oreilles de certains clients du Levant !...

J'adorais rejoindre mon oncle à l'heure de la traite des vaches pour boire une lampée de lait frais juste tiré des tétines et qui me laissait une belle moustache de mousse autour des lèvres. Les chats avaient droit à leur part, bien sûr, servie dans le couvercle de la boîte de graisse à traire. Et cette chaude odeur d'écurie et d'étable : pas facile à retrouver de nos jours...

Certains jeunes du village faisaient déjà de belles farces. C'est chez le « Père Cadi » qu'une petite équipe de savoyards voisins, en virée dans la région, fut invitée à

trinquer et à déguster le « lièvre » qui mijotait dans la cuisine. Ce n'est qu'à l'heure de se quitter qu'ils apprirent qu'ils avaient mangé du « chat ». Depuis, nos pauvres voisins connaissent la différence entre os ronds et os plats !...

Et puis, à la belle saison, quelques-uns roulaient en bicyclette jusqu'au Golf d'Onex, aux Evaux, pour se faire des petits sous. En effet, en tirant le chariot des golfeurs toute la journée, nous étions récompensé par une pièce (ou un billet !) de 5 francs.

C'était encore l'époque où certains parents recommandaient à leurs enfants catholiques de ne pas aller jouer avec des enfants protestants... Hé oui !

Enfin, c'était le temps des premières amourettes de gamins : heureusement que les bancs de pierres installés au Contour d'Arare ( lieu-dit ou se trouve actuellement le bien nommé « plat de spaghettis autoroutier ») ne peuvent pas parler....

Essayez de les questionner, il y en a encore un, replacé à La Fin des Vaultx sous les vieux chênes !...

Charly Charbonnier

Article paru dans Plan-les-Infos de septembre 2013